

Le pronom *on* et ses équivalents en finnois dans un corpus bilingue

Merja Nivala

Université de Helsinki

Résumé

Le pronom français *on* revêt un caractère exceptionnel en ce qui concerne son hétérogénéité référentielle. Dans la langue finnoise, les valeurs exprimées par ce pronom sont construites à l'aide de différents procédés grammaticaux, les équivalents possibles étant notamment une construction passive et une construction à personne zéro. En utilisant un corpus bilingue et bidirectionnel, nous examinons les équivalents de *on* en finnois en nous basant sur une catégorisation du pronom en fonction de ses référents. Nous cherchons à déterminer quels traits contextuels du pronom *on* contribuent à ce que l'équivalent en finnois soit le passif unipersonnel ou la personne zéro.

Abstract

The French pronoun on is exceptional in its referential versatility. As the Finnish language lacks a similar pronoun, various grammatical constructions are needed to express the spectrum of meanings of on in Finnish, the most frequent ones being the unipersonal passive and the zero person. In this paper, we classify the pronoun on into different groups depending on its referent. Using a bilingual and bidirectional corpus, we examine the Finnish equivalents of on, and determine which contextual features associated with the pronoun on correspond to its most frequent Finnish equivalents, the unipersonal passive and the zero person.

Je remercie les relecteurs anonymes pour leurs remarques et pour leurs suggestions d'amélioration.

Introduction

Le pronom français *on* revêt un caractère exceptionnel en ce qui concerne son hétérogénéité référentielle. Il n'existe pas de pronom semblable dans les langues finno-ougriennes ou slaves, ni en anglais ni dans les autres langues romanes (Fløttum *et al.* 2007 : 141-180). En allemand et dans les langues scandinaves, le pronom *man* correspond à *on* seulement dans son usage générique (Fløttum *et al.* 2007 : 8, 24, 180 ; Jonasson 2013 : 165 ; Hellerstedt et Vigneron-Bosbach, ce volume). Dans la langue finnoise – langue finno-ougrienne et agglutinante –, les valeurs exprimées par le pronom *on* sont construites à l'aide de différents procédés grammaticaux (*cf.* Helkkula 2006 : 236), ce qui suscite un intérêt traductologique et permet de réfléchir à ses valeurs en français. Dans cet article, nous examinerons les équivalents en finnois de ce pronom dans un corpus bilingue littéraire et non-littéraire. Nous recourrons à l'analyse contrastive pour pouvoir établir des équivalents traductionnels entre les deux langues. Dans le cas des équivalents les plus fréquents, le passif unipersonnel et la construction à personne zéro, nous chercherons également à identifier, à l'aide de la régression logistique à effets mixtes (*cf.* Gries 2015, Schäfer 2020, Winter 2020), les traits du contexte (tels que le type de verbe, le temps verbal et la présence de verbes modaux) qui contribuent à expliquer le choix de l'équivalent en finnois du pronom *on*. Dans ce qui suit, nous présenterons une catégorisation des emplois du pronom *on* et le corpus de notre étude. Ensuite, nous aborderons les équivalents en finnois et introduirons la méthodologie statistique, puis nous présenterons les résultats de l'analyse. Pour finir, nous proposerons quelques pistes pour une future recherche.

1. Catégorisation des emplois du pronom *on*

Selon Riegel *et al.* (2006 : 197), la valeur de base du pronom *on* est « celle d'un pronom indéfini renvoyant à une personne ou à un ensemble de personnes d'extension variable, que le locuteur ne peut ou ne veut pas identifier de façon plus précise [...] ». Le pronom *on* est toujours sujet, il est invariable et constitue morphologiquement une 3^e personne. Le référent est le plus souvent humain ou au moins animé, et chaque interprétation de ce pronom se réalise selon le contexte (Fløttum *et al.* 2007 : 25 ; Maingueneau 2007 : 18).

Pour pouvoir analyser les équivalents en finnois du pronom *on*, nous avons classé les occurrences en six catégories en fonction de leur emploi, en

nous basant sur les catégorisations proposées par Fløttum *et al.* (2007 : 30) et par Achard (2015 : 299-342)¹.

Tableau 1. Emplois du pronom *on* et certains équivalents référentiels correspondants

Personnel		Indéfini			
Neutre	Stylistique	Spécifique	Homogène	Virtuel	Impersonnel
<i>nous</i>	<i>je, tu, vous, il, elle, ils, elles</i>	<i>quelqu'un, les autres</i>	<i>tous (les hommes)</i>	<i>n'importe qui</i>	<i>il, ce</i>

Comme il ressort du Tableau 1, les emplois du pronom *on* sont divisés en deux groupes principaux : l'emploi personnel et l'emploi indéfini. Selon Fløttum *et al.* (2007 : 28), l'emploi du pronom *on* est *personnel* quand celui-ci remplace « l'un des pronoms personnels dans leurs emplois déictique ou anaphorique, son ou ses référent(s) étant alors défini(s) et identifié(s) ou identifiable(s) ». Les emplois personnels peuvent encore être divisés en deux catégories : il s'agit de l'emploi *neutre*² quand le pronom *on* remplace le pronom *nous* et de l'emploi *stylistique* quand le *on* remplace n'importe quel autre pronom personnel (Fløttum *et al.* 2007 : 28-31, cf. Achard 2015 : 321). L'emploi neutre est illustré dans l'exemple (1) et l'emploi stylistique dans l'exemple (2), où *on* équivaut, quant à son référent, à la 2^e personne :

- (1) Maman est entrée avec moi, *on* s'est assises sur deux chaises [...]. (Barbery 2006 : 258)
- (2) Alors, *on* a fait la fête hier ? (Maingueneau 1999 : 27)

Les autres emplois du pronom *on* relèvent de l'emploi *indéfini*, qui apparaît dans quatre sous-catégories : *spécifique*, *homogène*³, *virtuel* et *impersonnel*. Dans les cas où le référent de *on* est le seul responsable de l'action désignée par le verbe, même si ce référent ne peut pas être identifié, il s'agit d'un emploi *spécifique* (Fløttum *et al.* 2007 : 27 ; cf. Achard 2015 : 321-325). Ainsi, dans l'exemple (3), le pronom *on* fait référence à un ensemble limité de personnes dont le locuteur est exclu :

-
1. Pour d'autres catégorisations du pronom *on*, voir Atlani (1985), Creissels (2008), François (1984) et Narjoux (2002).
 2. Cet emploi est appelé *neutre* simplement parce qu'il est très fréquent, non seulement dans la langue parlée familiale, mais aussi dans divers genres écrits (Fløttum *et al.* 2007 : 28). Cela ne signifie pas pour autant qu'un tel *on* ne puisse également être utilisé de manière stylistique, p. ex. ironiquement, comme c'est souvent le cas avec les emplois dits *stylistiques*. Muller (1979 : 69) en fournit un exemple : « *On* a ses idées, dans la famille ! (= « nous avons nos idées, dans ma famille » avec connotation ironique ou autre) ».
 3. L'emploi appelé *générique* chez Fløttum *et al.* (2007 : 24-27, 30) semble couvrir à la fois l'emploi *homogène* et l'emploi *virtuel* dans la catégorisation proposée par Achard (2015 : 325-341).

- (3) Pendant que je traînais chez moi à écouter du rock, *on* avait formé des bataillons de conseillers conjugaux et de psychologues chargés de soigner les foyers d'infection de la vie de couple. (Hotakainen (tr.) 2005 : 11)

Dans l'emploi *homogène* du pronom *on*, le verbe décrit l'événement ou l'action comme une expérience collective et le groupe de personnes désigné par ce pronom est traité comme une masse homogène (Achard 2015 : 326-327). Dans l'exemple (4), le verbe *appeler* décrit la convention linguistique commune à tous les individus francophones qui sont traités comme une masse indivisible :

- (4) C'est ce que *l'on* appelle le calcul des perturbations [...]. (Ekeland 1984 : 29)

Dans l'emploi *virtuel* du pronom *on*, une expérience individuelle est généralisée de sorte qu'elle devient représentative de toute personne susceptible de se trouver dans une situation similaire : la conséquence de l'action ou de l'événement décrit par le verbe est tellement naturelle, systématique et prévisible qu'elle engendre la généralisation (Achard 2015 : 332-333). Dans l'exemple suivant (5), l'expérience d'une femme enceinte particulière est décrite – or toute femme enceinte peut s'y reconnaître :

- (5) *On* dort si mal, aucune position n'est confortable. (Gavalda 2001 : 25)

On pourrait conclure que le *on* homogène transmet le point de vue d'une masse collective, tandis que le *on* virtuel offre plutôt le point de vue d'un individu, quoique généralisable.

Enfin, dans son emploi *impersonnel*, le pronom *on* fonctionne comme un sujet sémantiquement vide pouvant être caractérisé comme un support grammatical. En l'occurrence, l'adjectif *impersonnel* fait référence à des emplois où le pronom *on* apparaît dans des locutions figées, amoindrissant ainsi la force référentielle de ce pronom (Fløttum *et al.* 2007 : 29-30 ; François 1984 : 45-46). Dans l'exemple (6), le pronom *on* n'a qu'une valeur présentative et l'expression *on trouve* pourrait être remplacée entre autres par *il y a* (cf. Rabatel 2001 : 31) :

- (6) *On* trouve dans l'Ancien Testament plusieurs descriptions d'aurores boréales. (Rikkonen (tr.) 1998 : 80)

Nous incluons dans cette catégorie aussi des locutions telles que *on dirait/croirait* et *on aurait dit/cru* parce qu'elles peuvent être considérées comme des synonymes des expressions du type *il semblait/semblerait* : *on* ne renvoie pas à une personne qui énonce ou croit quoi que ce soit (Fløttum *et al.* 2007 : 42). Il aurait toutefois été possible de classer ces expressions dans la catégorie « *virtuel* », puisqu'elles se trouvent souvent dans des contextes décrivant des processus qui sont, quoique très personnels et idiosyncratiques, prévisibles et universaux, d'où leur caractère *virtuel* (cf. Achard 2015 : 338).

Il faut également souligner que les frontières entre ces catégories ne sont pas toujours faciles à tracer. Dans notre corpus, nous avons souvent été obligée

de trancher notamment i) entre l'emploi homogène et virtuel, la différence entre un point de vue collectif et individuel étant parfois très subtile, ii) entre l'emploi personnel neutre ('nous') et indéfini homogène, les deux incluant ou pouvant inclure le locuteur, et iii) entre l'emploi personnel stylistique « ils » et le *on* indéfini spécifique, puisqu'il peut s'avérer impossible de savoir ce que sait ou veut dévoiler le locuteur. En effet, comme le signale Alain Rabaté, il est tout à fait possible que « le locuteur ne puisse être plus précis ou qu'il ne souhaite pas l'être » (Rabaté 2001 : 32) en choisissant de recourir à ce pronom, comme dans l'exemple suivant, où il est impossible de savoir si le narrateur est inclus ou non dans le référent de *on* :

- (7) Le vieux Destinat mourut huit ans après sa femme [...]. *On* le retrouva la bouche ouverte et le nez écrasé dans une boue bien épaisse du début d'avril [...]. (Claudel 2003 : 34-35)

Il s'ensuit que nous avons créé une catégorie « ambigu » dans le cadre de l'analyse des données pour les occurrences où plusieurs interprétations seraient possibles. Or, c'est naturellement sa souplesse référentielle caméléonesque qui donne tout son intérêt à ce pronom.

2. Corpus

Notre étude se base sur un corpus parallèle bidirectionnel que nous avons compilé et qui comporte 18 textes littéraires et non-littéraires (nombre total de mots en français : 213 300) : 4 textes littéraires et 5 textes non-littéraires en français (respectivement 56 600 et 37 400 mots) et leur traduction en finnois ainsi que 4 textes littéraires et 5 textes non-littéraires en finnois et leur traduction en français (respectivement 46 000 et 73 300 mots en français). Les textes choisis ont été publiés entre 1984 et 2016. Les genres littéraires comprennent des romans et des nouvelles, les genres non-littéraires des études d'histoire, des textes de vulgarisation scientifique et des livres de photographie. La liste des ouvrages et des pages étudiés se trouve dans la bibliographie. Le nombre total des occurrences du pronom *on* est de 1175, dont 592 relèvent de la partie écrite originarialement en français et 583 de la partie traduite du finnois⁴ vers le français.

4. Une partie des occurrences a déjà été analysée dans notre mémoire de master (Nivala 2019), mais nous avons revu ces occurrences en recatégorisant certaines variables.

3. Les emplois du pronom *on* et leurs équivalents en finnois

Dans cette section, nous examinerons les correspondances entre les emplois du pronom *on* et leurs équivalents en finnois dans l'ensemble du corpus, sans tenir compte du sens de traduction. Afin de pouvoir établir les équivalents en finnois des divers emplois du pronom *on*, nous avons utilisé l'analyse contrastive et nous avons divisé les équivalents en finnois en neuf catégories⁵. La répartition des correspondances sera présentée dans la Figure 1⁶ et dans le Tableau 2 ci-après.

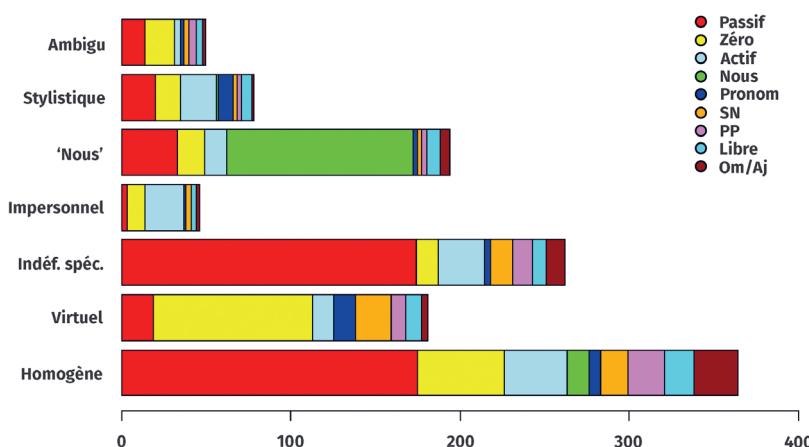


Figure 1. Emplois du pronom *on* en fonction de leurs équivalents en finnois dans le corpus (quel que soit le sens de traduction), $N = 1175$

Dans la Figure 1, chaque barre est subdivisée en fonction de la répartition de la variable « équivalent en finnois » et le Tableau 2 fait état du nombre d'occurrences et de leurs pourcentages, respectivement pour les équivalents en finnois (dernière ligne) et pour les emplois du pronom *on* (dernière colonne).

-
5. Pour rester simple, nous recourons à l'expression « l'équivalent du pronom *on* » bien que, pour être exacte, il s'agisse le plus souvent de l'équivalent en finnois d'une construction *on + verbe*, et non pas uniquement du pronom *on*.
 6. SN = syntagme nominal, PP = proposition participiale ou infinitive, Om/Aj = omission ou ajout.

Tableau 2. Correspondances entre les emplois du pronom *on* et leurs équivalents en finnois dans le corpus (quel que soit le sens de traduction)

Valeurs de <i>on</i>	Équivalents de <i>on</i> en finnois										
	Passif	Pers. zéro	Actif	Nous	Pron.	SN	PP	Libre	Omis/ajouté	Total	%
Homogène	175	51	37	13	7	16	22	17	26	364	31,0
Virtuel	19	94	12	0	13	21	9	9	4	181	15,4
Spécifique	174	13	27	0	4	13	12	8	11	262	22,3
Impersonnel	3	11	23	0	1	3	0	3	2	46	3,9
‘Nous’	33	16	13	110	3	2	3	8	6	194	16,5
Stylistique	20	15	21	1	9	2	3	6	1	78	6,6
Ambigu	14	17	4	0	2	3	4	4	2	50	4,3
Total	438	217	137	124	39	60	53	55	52	1175	100
%	37,3	18,5	11,7	10,5	3,3	5,1	4,5	4,7	4,4	100	

Comme il ressort de la Figure 1 et du Tableau 2, le passif (37,3 %) et la personne zéro (18,5 %) sont clairement les équivalents les plus fréquents. Dans le cas du passif, les emplois de loin les plus fréquents, homogène et spécifique, couvrent presque 80 % (soit 349/438) des occurrences. Quant à la personne zéro, ce sont les emplois virtuel (43,3 %, soit 94/217) et homogène (23,5 %, soit 51/217) qui dominent. Ces équivalents seront examinés d'une manière détaillée dans les sections suivantes. Les autres équivalents possibles du pronom *on* seront présentés ci-dessous mais ne peuvent être abordés que brièvement dans le cadre de cet article.

La catégorie « actif » comprend les phrases dans lesquelles le complément d'objet de la phrase française correspond au sujet en finnois, et *on* + *verbe* correspond au verbe en finnois. Il y a un changement de valence, puisque dans la phrase finnoise, il n'y a pas de complément d'objet, comme on le voit dans l'exemple suivant (Rikkonen 1998 : 79) :

(8)	Riisuttaessa	villapusero	pimeässä	näkyy	usein	kipinöintiä	[...].
	enlever-PASS-INF	pullover-	obscurité-	être visible-	souvent	étincellement-	
	'E'-INESSIF ⁷	NOM	INESSIF ⁸	3SG		PARTITIF	
Enlevant un pullover dans l'obscurité, on voit souvent des étincelles [...].							
(Rikkonen (tr.) 2003 : 79)							

Cet exemple présente une phrase existentielle finnoise assez prototypique : le verbe principal est précédé d'un complément circonstanciel de lieu (*pimeässä*, 'dans l'obscurité'), le verbe est à la 3^e personne du singulier (*näkyy*, 'est visible') et le sujet non animé au partitif (*kipinöintiä*, 'des étincelles') se trouve après le verbe. Le verbe de cet exemple (*näkää*, 'être visible') est plutôt fréquent dans les phrases existentielles (ISK⁹ § 459) et fait partie des verbes de perception (et plus précisément de ceux de perceptibilité, cf. Huumo 2006 : 72-75).

En ce qui concerne le pronom finnois *me*, 'nous', son équivalent le plus fréquent est, sans aucune surprise, l'emploi personnel neutre ('nous') du pronom *on* (88,7 %, soit 110/124). La catégorie « pronom » (autre que *me*, 'nous'), qui ne comporte que 3,3 % des occurrences, inclut les autres pronoms personnels et les autres types de pronoms, notamment les pronoms relatifs. Parmi les syntagmes nominaux, il y a beaucoup de variation et le seul SN répété (à référence générique ou non-générique) est *ihminen*, 'être humain'. La catégorie « PP » comprend les propositions participiales et infinitives, dont un exemple sera présenté dans la section 6.2, et la catégorie « omis/ajouté » englobe les omissions (quand l'expression contenant le pronom *on* n'est pas traduite en finnois) et les ajouts (quand une expression contenant le pronom *on* a été ajoutée). Enfin, dans la catégorie « libre » sont inclus les cas qui ne rentrent dans aucune des catégories précédentes.

4. Équivalents en finnois les plus fréquents : le passif unipersonnel et la personne zéro

Nous nous focalisons sur *le passif unipersonnel* et *la personne zéro*, qui sont les équivalents les plus fréquents et les plus proches l'un de l'autre du point de vue

-
7. La langue finnoise compte trois infinitifs et cinq participes. Ces constructions se sont nominalisées à des degrés différents et peuvent être accompagnées d'affixes indiquant le cas grammatical, en plus de l'indication de la personne. La construction infinitive de cet exemple ne comporte pas de sujet et morphologiquement il s'agit d'une forme au passif. L'infinitif 'E' à l'inessif exprime un événement simultané à celui exprimé dans la proposition principale (ISK § 490, 543). Dans cet exemple, on distingue les morphèmes suivants : radical *riisu-*, marqueur de passif *-tta-*, marqueur d'infinitif *-e-*, marqueur du cas inessif *-ssa* ; en français : 'enlevant'.
 8. L'inessif est un des cas locatifs en finnois correspondant aux expressions locatives exprimées en français à l'aide des prépositions 'à', 'dans' ou 'en' ; dans l'exemple (8) : 'dans l'obscurité'.
 9. *Iso suomen kielioippi* [Grande grammaire du finnois].

sémantique, comme on le verra au cours de cette section. Nous allons maintenant présenter certaines caractéristiques essentielles de ces deux constructions.

La construction passive en finnois diffère des constructions passives en français en ce que le passif finnois ne comporte pas de sujet grammatical et ne peut pas indiquer d'agent¹⁰ (Helkkula *et al.* 1987 : 191 ; *ISK* § 1331 ; Shore 1988 : 154-156 ; Helasvuo 2006 : 233-235). Le verbe de cette construction comprend l'affixe -t(t)A- ainsi que la désinence personnelle invariable -Vn, d'où la nomination *unipersonnelle* (*ISK* § 1313). Elle s'utilise notamment quand on renvoie à un groupe d'humains, dont l'identité peut soit rester ouverte soit être déductible d'après le contexte (*ISK* § 1315). Le sujet implicite a un sens pluriel (*ISK* § 1363), comme dans l'exemple (4'), qui présente la traduction de l'exemple (4) ci-dessus – l'agent implicite de la phrase finnoise englobe les mathématiciens et toute autre personne susceptible de connaître ce type de calcul. Cette paire de phrases représente également la combinaison la plus fréquente de notre corpus, celle où un *on* homogène correspond au passif unipersonnel (175 occurrences, cf. la colonne « passif » dans le Tableau 2) :

(4')	Tätä	kutsutaan	häiriöläskennaksi [...].	(Ekeland (tr.) 1989 : 30)
	cela-	appeler-	calcul des perturbations-	
	PARTITIF	PASS-on	TRANSLATIF ¹¹	

C'est ce que l'on appelle le calcul des perturbations [...]. (Ekeland 1984 : 29)

Les traits sémantiques qui s'associent à la fois au pronom *on* et à cet argument du passif unipersonnel sont [+humain], [-défini] et [+arbitraire] (Mahieu 2012 : 50). En finnois, les verbes aussi bien transitifs, intransitifs que modaux peuvent être mis au passif (*ISK* § 1321 ; Shore 1988 : 153-154). Toutefois, les verbes qui ne peuvent pas avoir de sujet humain (à savoir ceux qui ne se conjuguent pas à la 1^{re} ni à la 2^e personne) ne peuvent pas être transformés au passif ; c'est par exemple le cas des verbes unipersonnels comme des verbes météorologiques, des verbes de sensation (p. ex. *huimata*, 'avoir le vertige'), de certains verbes de perception ou d'impression (p. ex. *näkyä*, 'être visible', cf. l'exemple (8) dans la section précédente) et des verbes exprimant la nécessité (p. ex. *täytyä*, 'falloir') (*ISK* § 1321).

La personne zéro, parfois appelée *la personne ouverte*, est une construction dans laquelle le verbe se conjugue à la 3^e personne du singulier et le sujet (ou moins fréquemment un autre constituant de la phrase, comme un complément d'objet) est absent et ainsi implicite : cette construction permet d'exprimer

-
10. Bien que le complément d'agent soit parfois explicité, notamment dans le langage administratif, par une construction *SN + postposition* 'toimesta' (*poliisin toimesta*, 'par la police'), dans la langue standard, l'agent reste implicite, quoique souvent déductible d'après le contexte (*ISK* § 1327).
 11. Le translatif est un des cas qui permet d'exprimer en finnois la catégorie à laquelle appartient le référent de l'objet de la proposition (l'objet de cette proposition : *tätä*) (*ISK* § 978).

d'une façon non précise la personne qui fait ou éprouve quelque chose. Le passif unipersonnel et la personne zéro ont donc pour caractéristique commune l'absence du sujet grammatical. En outre, Mahieu (2012 : 51) fait remarquer que, dans de telles constructions, la personne zéro correspond à la valeur [+humain], [-défini] et [+générique] du pronom *on*. Dans presque tous les cas, il serait possible d'introduire un agent non-spécifié, par exemple *ihminen*, 'être humain', dans la phrase (Helkkula *et al.* 1987 : 197). La personne zéro permet aussi de généraliser une expérience particulière à laquelle n'importe qui peut s'identifier (ISK § 1363 ; Laitinen 1995 : 349 ; Shore 2020 : 150-151). La description est quasiment identique à la manière dont Achard (2015 : 332) décrit le processus de virtualisation impliqué dans l'emploi de *on*. En effet, on a déjà vu dans le Tableau 2 que l'emploi indéfini virtuel du pronom *on* a le plus souvent comme équivalent la personne zéro (52 %, soit 94/181), comme le montre ci-dessous la traduction de l'exemple (5) :

(5')	Sitä	nukkuu	niin	huonosti	[...].	(Gavalda (tr.) 2009 : 30)
	PARTICULE	dormir-3SG	si	mal		
	PRAGM					
	On	dort	si	mal	[...].	(Gavalda 2001 : 25)

La personne zéro est souvent associée à des expressions modales : elle s'adapte bien aux situations hypothétiques ou non-factuelles. De surcroît, les constructions exprimant la nécessité ne pouvant pas être mises au passif unipersonnel, la personne zéro permet de combler ce vide dans le système en finnois (ISK § 1321). Une autre différence essentielle entre le passif unipersonnel et la personne zéro réside dans le fait que dans une construction passive, un ancrage spatio-temporel est possible par exemple au moyen de compléments circonstanciels, ce qui permet d'exclure l'interprétation généralisante (ISK § 1317 ; Vilkuna 2003 : 142). Autrement dit, le passif implique plutôt une situation réelle, tandis que la personne zéro s'oriente plus facilement vers une interprétation hypothétique (Helkkula *et al.* 1987 : 220 ; ISK § 1363, 1364). Signalons cependant que, notamment avec les verbes aux temps du passé, une interprétation spécifique est également possible pour la personne zéro (Laitinen 2006 : 212).

Le point commun entre le passif unipersonnel, la personne zéro et le pronom *on* réside donc surtout dans le fait que le référent est humain et que plusieurs interprétations sont possibles. Il semble que ces trois constructions permettent également de transmettre au moins approximativement le même point de vue, par exemple défocaliser l'agent quand il s'agit en français du pronom *on* utilisé comme indéfini homogène ou spécifique¹² et du passif en finnois (*cf.* ISK § 1313 ;

12. La défocalisation vient du fait qu'en plus d'être par définition un pronom indéfini, le référent du pronom *on* homogène est traité comme une masse indivisible et minimalement délimitée (Achard 2015 : 322-331). Quant au *on* spécifique, la défocalisation serait moins forte. Selon

Shore 2020 : 357) ou englober tout le monde – si on le souhaite – avec le *on* virtuel (Achard 2015 : 332–341) et la personne zéro (Laitinen 1995 : 346, 349 ; 2006 : 210 ; Shore 2020 : 358). Dans les sections suivantes, nous examinerons dans quelle mesure ces correspondances se réalisent en pratique.

5. Méthode statistique

La régression logistique à effets mixtes est une méthode statistique dont l'avantage est de pouvoir examiner des combinaisons de variables simultanément et qui s'adapte bien par exemple aux situations dans lesquelles le traducteur peut choisir l'équivalent (comme un mot ou une structure grammaticale) dans la langue cible parmi plusieurs possibilités (Gries et Wulff 2012 : 51). Cette méthode permet d'examiner dans quelle mesure une variable dépendante, appelée aussi *réponse*, est en corrélation avec une ou plusieurs variables indépendantes (ou explicatives), appelées aussi *prédicteurs*. Comme nous chercherons à savoir quels types d'emploi du pronom *on* et quels types de contextes contribuent à ce que l'équivalent en finnois soit le passif unipersonnel ou la personne zéro, la variable dépendante est le « passif » dans notre premier modèle, et les modalités (c.-à-d. les différentes catégories de la variable) sont ‘oui’ (qui comprend les équivalents au passif unipersonnel) et ‘non’ (qui comprend tous les autres équivalents en finnois sauf ceux au passif unipersonnel). Dans notre deuxième modèle, d'une manière analogue, la variable dépendante est la « personne zéro » et les modalités sont ‘oui’ et ‘non’, le ‘non’ comprenant tous les autres équivalents en finnois sauf les équivalents à la personne zéro. En introduisant comme *effet aléatoire* la variable « ouvrage », qui comporte 18 classes (nombre des différents textes dans notre corpus), le fait que plusieurs occurrences relèvent du même texte peut être pris en compte¹³. Le logiciel utilisé est R (2023)¹⁴.

Creissels (2008 : 9), le *on* qu'il appelle *existentiel* (semblant correspondre à ce que nous appelons *spécifique*) est un meilleur équivalent d'une construction passive (à condition qu'une formulation à la voix passive soit possible, c.-à-d. grammaticale) que les constructions comprenant des pronoms ou syntagmes nominaux indéfinis. En effet, le *on* existentiel permet de laisser l'identité du sujet indéterminée de la même manière que les constructions passives qui ne comportent pas d'agent. Selon Creissels (2008 : 9), le *on* existentiel n'impose pas de délimitation relative au nombre de personnes participant à la situation comme le ferait *quelqu'un* ou *des gens*, d'où sa défocalisation. En revanche, Achard (2015 : 301) fait remarquer que les verbes qui se combinent avec les *on* existentiels de Creissels délimitent les événements de sorte qu'ils ne peuvent pas être éprouvés par d'autres que ceux présents dans cette situation.

13. La régression logistique « traditionnelle » nécessite que les occurrences soient indépendantes les unes des autres, ce qui n'est pas le cas lorsque plusieurs occurrences relèvent du même texte ou du même auteur. La régression logistique à effets mixtes permet de tenir compte de la variation entre des textes ou locuteurs ou, comme dans notre cas, entre des ouvrages particuliers (cf. Gries 2015 : 97 ; Schäfer 2020 : 535–537 ; Winter 2020 : 232–233).
14. <https://www.R-project.org/>.

Quant aux *effets fixes* (ou prédicteurs), nous utiliserons les variables suivantes : 1) emploi du pronom *on* (les modalités étant ‘homogène’, ‘virtuel’, ‘spécifique’, ‘impersonnel’, ‘neutre’, ‘stylistique’, ‘ambigu’), 2) genre du texte (‘littéraire’, ‘non-littéraire’), 3) présence de certains verbes modaux¹⁵ (‘non’, ‘oui’), 4) temps du verbe (‘présent’, ‘imparfait’, ‘passé composé’, ‘passé simple’¹⁶, ‘plus-que-parfait’, ‘conditionnel’¹⁷, ‘conditionnel passé’, ‘futur’), 5) type de verbe (‘autre’¹⁸, ‘cognition’, ‘locution’, ‘perception’) ou lorsqu’un verbe modal est présent, type du verbe qui suit celui-ci, 6) langue de départ (‘finnois’, ‘français’), c.-à-d. le fait qu’il s’agit du texte traduit ou non-traduit, et 7) présence d’une conjonction de subordination (autre que *que*) (‘aucune’, ‘comme’, ‘si’, ‘conjonction temporelle’, ‘autre’ (par exemple conjonction causale)). Les catégories de référence sont celles qui sont listées en premier entre parenthèses¹⁹.

Pour construire les modèles, nous avons commencé par un modèle nul, qui ne comporte que la constante (*intercept*) et l’effet aléatoire (« ouvrage »). Ensuite les prédicteurs ont été ajoutés un par un dans le modèle. En comparant les valeurs AIC (*Akaike information criterion*, cf. Winter 2020 : 261, 270) et en effectuant les tests du rapport de vraisemblance (*likelihood ratio tests*) (Winter 2020 : 263), nous avons obtenu le modèle final qui ne comporte que des prédicteurs statistiquement significatifs²⁰. Les détails des modèles et les données de diagnostic se trouvent en annexe.

-
15. *Pouvoir, vouloir* ou *devoir*. D’autres marqueurs de modalité n’ont pas été pris en compte dans cette analyse.
 16. Dans le modèle « personne zéro », nous avons combiné les modalités ‘passé composé’ et ‘passé simple’, parce qu’aucun des verbes au passé simple n’a comme équivalent en finnois la personne zéro dans notre corpus.
 17. Par souci de clarté, nous avons inclus le conditionnel dans la catégorie « temps », bien qu’il puisse aussi être considéré comme un mode (Grevisse 2006 : 1259 ; Maingueneau 1999 : 105).
 18. C.-à-d. tous les autres verbes sauf ceux de cognition, de locution ou de perception. De plus, il serait sans doute fructueux de faire une distinction entre les verbes exprimant les processus relationnels, matériels et existentiels selon la linguistique systémique fonctionnelle (Halliday et Matthiessen 2014 : 216).
 19. La sortie des données de R affiche les catégories autres que les catégories de référence qui sont toutes incluses dans la constante (« *intercept* »), cf. Figure 2. Ainsi les autres catégories sont-elles comparées aux catégories de référence.
 20. Les interactions entre les variables ont également été testées, mais les modèles n’ont pas convergé. Il serait aussi intéressant de pouvoir laisser varier le type d’emploi du pronom *on* selon l’ouvrage, c.-à-d. de recourir à un modèle à effets aléatoires avec pente aléatoire (*random slope*) (cf. Gries 2015 : 107 ; Schäfer 2020 : 547-548), mais ces modèles n’ont pas non plus convergé. Un corpus plus large ou une approche bayésienne (cf. Winter 2020 : 267) pourrait résoudre le problème de convergence.

6. Résultats de l'analyse statistique des emplois du pronom *on* et de leurs deux équivalents en finnois les plus fréquents

Dans cette section, nous chercherons à déterminer quels sont les traits contextuels les plus importants – en plus du type d'emploi du pronom *on* – qui contribuent à ce que l'équivalent en finnois soit le passif unipersonnel ou la personne zéro.

6.1. Modèle pour le passif unipersonnel

Le meilleur modèle pour le passif unipersonnel comporte quatre prédicteurs : type d'emploi du pronom *on*, type de verbe, temps verbal et présence d'un verbe modal (cf. Figure 2).

Figure 2. Modèle pour le passif unipersonnel

Random effects:					
Groups	Name	Variance.	Std.Dev		
OUVRAGE	(Intercept)	0.3673	0.6061		
Number of obs:		1175,	groups:	OUVRAGE,	18
Fixed effects:					
		Estimate	Std. Error	z value	Pr(> z)
(Intercept)		-0.2802	0.2163	-1.295	0.195279
ONvirt		-1.8836	0.2848	-6.613	3.76e-11 ***
ONspéc		0.4926	0.2023	2.435	0.014899 *
ONimpers		-2.8308	0.6552	-4.320	1.56e-05 ***
ONnous		-1.5346	0.2821	-5.440	5.34e-08 ***
ONstyl		-0.9033	0.3357	-2.691	0.007126 **
ONambigu		-0.7888	0.3669	-2.150	0.031550 *
VERBEcog		0.3162	0.1754	1.803	0.071427 .
VERBEloc		0.3177	0.2368	1.341	0.179778
VERBEper		-0.8958	0.2617	-3.423	0.000619 ***
TEMPScond		-0.2813	0.3792	-0.742	0.458248
TEMPScondp		0.6068	0.5831	1.041	0.298016
TEMPSfut		-0.2686	0.4664	-0.576	0.564674
TEMPSimp		0.6979	0.2160	3.230	0.001236 **
TEMPSpc		0.6884	0.2994	2.299	0.021493 *
TEMPSpqp		1.1513	0.4269	2.697	0.007001 **
TEMPSps		1.1697	0.3685	3.174	0.001502 **
MODoui		-0.7397	0.2174	-3.402	0.000668 ***

Signif. codes:		0 '***'	0.001 '**'	0.01 '*'	0.05 '.'
					0.1 ' ' 1

L'effet aléatoire « ouvrage » permet de quantifier la variance inter-groupes : dans ce modèle, la variance est seulement de 0,367 (qui est assez proche de 0), de sorte qu'il n'existe pas beaucoup de variation entre les différents ouvrages quant à la manière dont sont traduits le passif unipersonnel et les constructions contenant *on*. Il est aussi intéressant de noter que la langue de départ et par conséquent le sens de traduction ne jouent pas un rôle important : les correspondances des constructions sont assez similaires quelle que soit la langue du texte source. Avec un corpus plus grand, il serait probablement possible de laisser varier le type d'emploi du pronom *on* selon l'ouvrage, ce qui nous ouvrirait accès non seulement aux différences inter-ouvrages mais également aux différences entre les types d'emploi du pronom *on* en fonction de ces ouvrages, nous permettant alors d'étudier plus facilement les différences entre les différents genres (cf. note 20). Bien que le genre ne se soit pas avéré significatif dans ce modèle, il faut noter que cela ne veut pas dire que par exemple le pronom *on* ne serait pas utilisé différemment dans les textes littéraires et non-littéraires – ce modèle nous permet d'en déduire seulement que *les traductions* des constructions utilisées ne diffèrent pas d'une manière significative d'un genre à l'autre.

Le pouvoir explicatif du modèle est pourtant faible : les variables linguistiques (les effets fixes) n'expliquent que 25 % de la variation, ce qui nous amène à supposer qu'il manque des prédicteurs essentiels dans notre modèle, et la taille du corpus joue probablement aussi un rôle. On peut toutefois noter que la catégorie de l'emploi du pronom *on* est un prédicteur important (ce que l'on a déjà pu déduire d'après la théorie), parce qu'il permettrait à lui seul d'expliquer 20 % de la variation.

L'examen des signes (positif ou négatif) et de la grandeur des estimations des coefficients des effets fixes (voir la colonne « estimate » dans la Figure 2) nous permet de voir quelles sont les modalités des prédicteurs qui contribuent à ce que l'équivalent en finnois soit le passif unipersonnel : plus l'estimation est grande, plus la probabilité d'un équivalent au passif est grande, et vice versa²¹. En examinant les estimations des coefficients dans la Figure 2, nous voyons que la probabilité d'un équivalent au passif unipersonnel en finnois augmente notamment quand le type d'emploi du pronom *on* est indéfini spécifique (parce que le signe de ce coefficient est positif), que le temps verbal est celui du passé et notamment le passé simple ou le plus-que-parfait, qu'il n'y a pas de verbe modal (l'estimation de la présence d'un verbe modal est inférieure à 0 et la signification statistique de cette estimation est grande ($p < 0,001$ soit ***)) et que le verbe n'est pas un

21. Pour en savoir plus sur le calcul des probabilités, cf. Levshina 2015 : 264-265.

verbe de perception²². L'exemple (9) montre un cas typique de l'équivalence entre un passif unipersonnel et un pronom *on* indéfini spécifique suivi d'un verbe qui, dans notre classification, entre dans la classe « autre²³ » au passé simple, sans verbe modal :

(9)	Paikalle	kuljetettiin	lukemattomia	kuormia	kiviä, [...]
	lieu-	amener-PASS-	innombrable-	chargement-PL-	pierre-PL-
	ALLLATIF ²⁴	IMPF-on	PL-PARTITIF	PARTITIF	PARTITIF
	siellä	kaivettiin	salaojia	ja [...]	istutettiin
	là-bas	creuser-PASS-	drain souterrain-	et	planter-PASS-
		IMPF	PL-PARTITIF		IMPF-on
	puita [...].		(Klinge et Kolbe 1999 : 40)		
	arbre-PL-				
	PARTITIF				
	On amena sur les lieux un nombre incalculable de chargements de pierres, [...]				
	des drains souterrains furent percés, [...] et on planta des arbres [...].				
	(Klinge et Kolbe (tr.) 1999 : 40)				

Pour cette combinaison de modalités des variables, le modèle prédit une probabilité relativement élevée de 0,80 pour un équivalent au passif unipersonnel en finnois. En revanche, comme certains verbes de perception finnois ne s'utilisent pas au passif unipersonnel (*cf.* section 4), il est naturel que les verbes de perception français aient souvent un équivalent en finnois autre que le passif : nous en avons vu un exemple dans la section 3 (*cf.* l'exemple (8)).

6.2. Modèle pour la personne zéro

Le meilleur modèle pour la personne zéro comporte quatre prédicteurs qui sont statistiquement significatifs : type d'emploi du pronom *on*, présence d'un verbe modal, temps verbal et genre (*cf.* Figure 3) – les trois premiers prédicteurs sont donc les mêmes que dans le modèle pour le passif.

-
22. Les comparaisons s'effectuent toujours par rapport aux catégories de référence incluses dans la constante (« intercept »), *cf.* note 19.
 23. Cette classe englobe tous les autres types de verbes sauf les verbes de cognition, locution et perception (*cf.* section 5).
 24. L'allatif est un des cas locatifs en finnois. Il exprime un mouvement vers un lieu et correspond aux expressions locatives françaises exprimées par exemple à l'aide des prépositions 'sur' et 'à' ; dans l'exemple (9) : « sur les lieux ».

Figure 3. Modèle pour la personne zéro

Random effects:					
Groups Name	Variance.	Std.Dev			
OUVRAGE(Intercept)	0.2956	0.5437			
Number of obs:	1175,	groups:	OUVRAGE, 18		
Fixed effects:					
	Estimate	Std. Error	z value	Pr(> z)	
(Intercept)	-1.81083	0.30695	-5.899	3.65e-09	***
ONvirt	1.76132	0.24985	7.050	1.79e-12	***
ONspéc	-0.82601	0.35010	-2.359	0.01831	*
ONimpers	0.44471	0.44112	1.008	0.31339	
ONnous	-0.91942	0.36950	-2.488	0.01284	*
ONstyl	-0.09550	0.39148	-0.244	0.80727	
ONambigu	1.08532	0.38272	2.836	0.00457	**
MODoui	1.54322	0.22235	6.941	3.91e-12	***
TEMPScond	0.96186	0.35583	2.703	0.00687	**
TEMPScondp	0.80002	0.54951	1.456	0.14543	
TEMPSfut	1.08761	0.50155	2.169	0.03012	*
TEMPSimp	0.08844	0.27120	0.326	0.74435	
TEMPSpc/ps	-1.07517	0.50351	-2.135	0.03273	*
TEMPSpqp	-1.32449	1.04751	-1.264	0.20608	
GENREnon_litt	-0.85200	0.33934	-2.511	0.01205	*

Signif. codes:	0 '***'	0.001 '**'	0.01 '*'	0.05 '.'	0.1 ' '
					1

Dans ce modèle, la variance entre-groupes est également modeste, seulement de 0,296. Ainsi y a-t-il peu de variation entre les différents ouvrages, comme dans le modèle pour le passif. La langue de départ et, par conséquent, le sens de traduction ne jouent pas de rôle dans ce modèle non plus, et on peut inférer que même s'il existe des différences par exemple entre les emplois du pronom *on* dans les ouvrages, les équivalents en finnois restent à peu près les mêmes. Or, comme dans le modèle pour le passif, le pouvoir explicatif est modeste et les variables linguistiques n'expliquent que 23 % de la variation.

L'examen des estimations des coefficients des effets fixes (voir la colonne « estimate » dans la Fig. 3) montre que l'équivalent à la personne zéro en finnois est probable notamment quand le type du pronom *on* est virtuel, que le temps verbal est soit le futur soit le conditionnel, qu'il y a un verbe modal et qu'il s'agit d'un texte littéraire. Comme nous l'avons déjà vu dans la section 4, la personne zéro est compatible avec les situations hypothétiques. Comme elle est également fréquente dans les constructions modales (ISK § 1352), il est naturel que le modèle prédise des probabilités élevées pour de tels contextes d'utilisation du pronom *on*. L'exemple (10) (Barbery (tr.) 2006 : 24) illustre bien l'effet d'un verbe modal :

(10)	[...]	vaikka	aikookin	kuolla,	ei tarvitse	kituuttaa
	bien que	projetter-3SG-	mourir-	devoir-		végéter-INF
		PARTICULE FOCALE	INF	NEG-3SG		
	kuin	olisi	puoliksi	mädäntynyt		vihannes.
	comme	être-3SG-COND	à moitié	pourri-NOM		légume-NOM
	[...]	ce n'est pas parce qu'on projette de mourir	qu'on doit végéter	comme un		
		légume déjà pourri.	(Barbery 2006 : 24)			

L'énoncé est prononcé par le personnage de Paloma, qui a l'intention de se suicider au jour de son 13^e anniversaire – cet exemple permet également d'illustrer la primauté d'un référent individuel de la personne zéro (cf. section 4). Les probabilités estimées pour un équivalent à la personne zéro sont dans cet exemple de 0,49 pour la première occurrence de *on* et de 0,82 pour la deuxième, ce qui est beaucoup plus élevé à cause du verbe modal ‘devoir’. Notons que ces probabilités, même la première, sont très élevées, étant donné que seulement 18,5 % des occurrences relèvent de la catégorie ‘personne zéro’ (cf. Tableau 2).

L'exemple (11) relève du genre non-littéraire. Bien que l'équivalent à la personne zéro soit moins probable dans ce genre que dans le genre littéraire (l'estimation du coefficient pour le genre non-littéraire étant de -0,852, cf. Fig. 3), la probabilité prédictive pour cette combinaison des modalités est de 0,29, ce qui est encore plus élevé que la proportion des occurrences de la personne zéro.

(11)	Poron	koparan	nähtyään	ymmärtää,	miten	poro
	renne-	sabot-GEN	voir-INF	comprendre-	comment	renne-NOM
	GEN		‘TUA’-POSS.	3SG		
			3SG ²⁵			
	pystyy	ihmistä	kepeämmin	liikkumaan	talven	lumihangilla
						[...].
	pouvoir-	homme-	légèrement	se mouvoir-	hiver-	neige-
	3SG	PARTITIF		INF ‘MA’-	GEN	PL-ADESSIF ²⁷
					ILLATIF ²⁶	

Quand on a vu ses sabots larges et fendus en biseau, on comprend qu'il puisse se mouvoir avec plus d'aisance et de légèreté que nous sur la neige en hiver [...].
(Hautala (tr.) 1985 : 127)

-
25. L'infinitif -TUA- (U correspond à *u* ou *y*, A à *a* ou *ä* selon l'harmonie vocalique finnoise) exprime un évènement antérieur par rapport à l'évènement de la proposition principale (ISK § 543). Ici on distingue les morphèmes suivants : radical *näh-*, marqueur d'infinitif *-tyä-*, suffixe possessif de la 3^e personne du singulier *-än* ; en français ‘ayant vu’ ou comme dans l'exemple (11) : ‘quand on a vu’.
26. Le verbe *pystyä*, « pouvoir », exige comme complément verbal un infinitif ‘MA’ à l'illatif. On distingue les morphèmes suivants : radical *liikku-*, marqueur d'infinitif *-ma-*, marqueur du cas illatif *-an* ; dans l'exemple (11) : « se mouvoir ».
27. L'adessif est un des cas locaux finnois. Il exprime le fait d'être sur la surface de quelque chose et correspond aux expressions locatives françaises exprimées par exemple à l'aide de la préposition ‘sur’ ; dans l'exemple (11) : « sur la neige ».

Dans cet exemple (Hautala 1984 : 127), il y a également une construction à l'infinitif dont il a été question dans la section 3 : une construction temporelle (*nähtyään*, 'ayant vu') a comme équivalent en français une proposition subordonnée de temps.

En revanche, les temps du passé sont rares dans les phrases dont l'équivalent en finnois est à la personne zéro et, dans notre corpus, il n'y a aucun équivalent français avec un verbe au passé simple. Rappelons qu'afin de pouvoir construire ce modèle, nous avons combiné les modalités 'passé composé' et 'passé simple' (cf. note 16). En outre, le corpus ne comporte aucun *on* virtuel suivi d'un verbe au passé simple ou au plus-que-parfait, et il serait difficile d'interpréter un pronom *on* comme virtuel lorsque le temps verbal exprime un fait délimité à un moment du passé (comme le fait le passé simple, cf. Grevisse 2006 : 1252) ou un fait accompli (comme le plus-que-parfait, cf. Grevisse 2006 : 1255), puisque le *on* virtuel, tout comme la personne zéro en finnois, peut inviter l'interlocuteur à s'identifier à la situation décrite ou à présenter une situation hypothétique.

Conclusion

Dans cet article, nous avons proposé une catégorisation du pronom *on* selon ses différents référents. Ensuite, nous avons présenté ses équivalents en finnois, en nous focalisant sur les équivalents les plus fréquents : le passif unipersonnel et la personne zéro. Puis nous avons vu que les traits sémantiques du pronom *on* homogène et spécifique correspondaient largement au passif unipersonnel et ceux du pronom *on* virtuel à la personne zéro. Ces observations théoriques ont été corroborées par la régression logistique, méthode statistique polyvalente, qui nous a également permis de trouver plusieurs traits contextuels en association avec lesquels la probabilité d'occurrence d'un équivalent au passif ou à la personne zéro en finnois est élevée. Nous avons découvert notamment que les *on* homogènes et spécifiques suivis d'un verbe au passé s'associaient avec le passif unipersonnel, et que l'équivalent probable du pronom *on* virtuel suivi d'un verbe modal au conditionnel ou au futur dans le genre littéraire était la personne zéro.

En introduisant la langue de départ comme variable explicative dans nos modèles, nous avons pu étudier la manière dont on traduit le pronom *on* en finnois, et inversement les types de constructions en finnois qui ont le pronom *on* comme équivalent en français. Or, cette variable ne s'est pas révélée significative. Nous en avons déduit qu'il existe des correspondances (notamment entre le pronom *on* homogène et spécifique et le passif unipersonnel ainsi qu'entre le pronom *on* virtuel et la personne zéro) indépendamment du fait qu'il s'agisse d'une traduction du français vers le finnois ou vice versa. Autrement dit, les traducteurs des deux langues semblent comprendre le pronom *on* dans certains contextes ainsi que le passif unipersonnel et la personne zéro à peu près de la même manière.

Nous avons donc vu que la manière dont on traduit ce qu'il y a dans les textes ne varie que peu, et que même la variation inter-ouvrages a été minime. En revanche, nous n'avons pas examiné les différences de fréquence des divers emplois du pronom *on*, du passif unipersonnel ou de la personne zéro dans les différents textes. Il est pourtant vraisemblable que la manière dont ces constructions sont utilisées varie d'un genre et d'un texte à l'autre, et c'est un des sujets que nous prévoyons d'approfondir à l'avenir, à l'aide d'un corpus plus grand. Nous inclurons aussi des méthodes expérimentales dans notre recherche afin d'obtenir des informations que les études basées uniquement sur les corpus ne peuvent pas offrir : en demandant aux sujets de traduire des exemples fournis, nous chercherons à découvrir si les différentes constructions finnoises, surtout le passif et la personne zéro, peuvent être *des premières réponses traductionnelles* (cf. Malmkjaer 2011 : 92 ; 2012 : 68) pour des constructions contenant le pronom *on*, et cela malgré leurs différences syntaxiques. En outre, des tâches de jugement d'acceptabilité et/ou de grammaticalité pourront nous fournir des informations sur des phénomènes linguistiques plus rares (cf. Arppe et Järvikivi 2007 : 151-152).

Annexe

Comparaison passif vs. autre :

```

> m0 <-glmer(fipass ~ (1|ouvrage), family=»binomial», data=data1,
  control=glmerControl(optimizer = «bobyqa»))
> m1 <-glmer(fipass ~ on + (1|ouvrage), family=»binomial», data=data1,
  control= glmerControl(optimizer = «bobyqa»))
> m2 <-glmer(fipass ~ on + genre + (1|ouvrage), family=»bino-
  mial», data=data1, control= glmerControl(optimizer = «bobyqa»))
> m3 <-glmer(fipass ~ on + verbe + (1|ouvrage), family=»bino-
  mial», data=data1, control= glmerControl(optimizer = «bobyqa»))
> m4 <-glmer(fipass ~ on + verbe + temps + (1|ouvrage), fa-
  mily=»binomial», data=data1, control= glmerControl(optimizer =
  «bobyqa»))
## Le meilleur modèle :
> m5 <-glmer(fipass ~ on + verbe + temps + mod + (1|ouvrage),
  family=»binomial», data=data1, control= glmerControl(optimizer =
  «bobyqa»))
> m6 <-glmer(fipass ~ on + verbe + temps + mod + conj +(1|ou-
  vrage), family=»binomial», data=data1, control= glmerCon-
  trol(optimizer = «bobyqa»))
> m7 <-glmer(fipass ~ on + verbe + temps + mod + langue +(1|ou-
  vrage), family=»binomial», data=data1, control= glmerCon-
  trol(optimizer = «bobyqa»))

## La comparaison des valeurs AIC des modèles
> AIC(m0, m1, m2, m3, m4, m5, m6, m7)
  df      AIC
m0  2  1475.023

```

```

m1 8 1298.946
m2 9 1299.384
m3 11 1287.863
m4 18 1273.947
m5 19 1263.807
m6 23 1270.387
m7 20 1264.652

## Analyse de variance
> anova(m5, m7)
Data: data1
Models:
m5: fipass ~ on + verbe + temps + mod + (1 | ouvrage)
m7: fipass ~ on + verbe + temps + mod + langue + (1 | ouvrage)
  npar   AIC   BIC  logLik deviance Chisq Df Pr(>Chisq)
m5   19 1263.8 1360.1 -612.90    1225.8
m7   20 1264.7 1366.0 -612.33    1224.7 1.1544  1      0.2826

> m5_afex <- mixed(fipass ~ on + verbe + temps + mod + (1|ouvrage), data=data1, family='binomial', control= glmerControl(optimizer = 'bobyqa'), method = 'LRT', check_contrasts = F)
Mixed Model Anova Table (Type 3 tests, LRT-method)
Model: fipass ~ on + verbe + temps + mod + (1 | ouvrage)
Data: data1
Df full model: 19
  Effect df  Chisq   p.value
1      on 6 139.51 ***  <.001
2    verbe 3 22.23 ***  <.001
3    temps 7 23.94 **   .001
4     mod 1 12.14 ***  <.001
Signif. codes:  0 '***' 0.001 '**' 0.01 '*' 0.05 '+' 0.1 ' ' 1

## Coefficients de détermination
> r.squaredGLMM(m5)
                    R2m          R2c
theoretical 0.2974630 0.3680214
delta        0.2511204 0.3106864

## Test de multicolinéarité
> check_collinearity(m5)
Low Correlation
  Term  VIF  VIF 95% CI Increased SE Tolerance Tolerance 95% CI
    on 1.55 [1.45, 1.69]      1.25      0.64      [0.59, 0.69]
  verbe 1.15 [1.09, 1.24]      1.07      0.87      [0.81, 0.92]
  temps 1.50 [1.40, 1.63]      1.23      0.67      [0.61, 0.71]
     mod 1.06 [1.02, 1.17]      1.03      0.95      [0.85, 0.98]

```

Comparaison personne zéro vs. autre :

```

> z0 <- glmer(fizero ~ (1|ouvrage), family=»binomial», data=da-
ta2, control=glmerControl(optimizer = «bobyqa»))
> z1 <- glmer(fizero ~ on + (1|ouvrage), family=»binomial», da-

```

```

ta=data2, control= glmerControl(optimizer = «bobyqa»))
> z2 <-glmer(fizero ~ on + mod + (1|ouvrage), family=»binomial»,
  data=data2, control= glmerControl(optimizer = «bobyqa»))
> z3 <-glmer(fizero ~ on + mod + verbe + (1|ouvrage), family=»-
  binomial», data=data2, control= glmerControl(optimizer = «bo-
  byqa»))
> z4 <-glmer(fizero ~ on + mod + temps + (1|ouvrage), family=»-
  binomial», data=data2, control= glmerControl(optimizer = «bo-
  byqa»))
## Le meilleur modèle :
> z5 <-glmer(fizero ~ on + mod + temps + genre + (1|ouvrage),
  family=»binomial», data=data2, control= glmerControl(optimizer
= «bobyqa»)) ##tämä
> z6 <-glmer(fizero ~ on + mod + temps + genre + conj + (1|ou-
  vrage), family=»binomial», data=data2, control= glmerCon-
  trol(optimizer = «bobyqa»))
> z7 <-glmer(fizero ~ on + mod + temps + genre + langue + (1|ou-
  vrage), family=»binomial», data=data2, control= glmerCon-
  trol(optimizer = «bobyqa»))

## La comparaison des valeurs AIC des modèles
> AIC(z0, z1, z2, z3, z4, z5, z6, z7)
  df      AIC
z0  2  1067.8411
z1  8   949.5370
z2  9   886.0164
z3 12   886.7517
z4 15   876.0902
z5 16   872.2447
z6 20   873.7649
z7 17   873.7013

## Analyse de variance
> anova(z5, z7)
Data: data2
Models:
z5: fizero ~ on + mod + temps + genre + (1 | ouvrage)
z7: fizero ~ on + mod + temps + genre + langue + (1 | ouvrage)
  npar      AIC      BIC  logLik deviance Chisq Df Pr(>Chisq)
z5   16 872.24 953.35 -420.12    840.24
z7   17 873.70 959.87 -419.85   839.70 0.5433   1      0.4611

> z5_afex <-mixed(fizero ~ on + mod + temps + genre + (1|ou-
  vrage), data=data2, family='binomial', control= glmerCon-
  trol(optimizer = 'bobyqa'), method = 'LRT', check_contrasts =
  F)
Mixed Model Anova Table (Type 3 tests, LRT-method)
Model: fizero ~ on + mod + temps + genre + (1 | ouvrage)
Data: data2
Df full model: 16
  Effect df  Chisq    p.value
1      on  6  98.02 ***  <.001

```

```

2     mod  1  49.22 ***   <.001
3   temps  6  22.29 **    .001
4   genre  1   5.85 *    .016
Signif. codes:  0 '***' 0.001 '**' 0.01 '*' 0.05 '+' 0.1 ' ' 1

## Coefficients de détermination
> r.squaredGLMM(z5)
      R2m        R2c
theoretical 0.3565115 0.4095638
delta       0.2257671 0.2593634

## Test de multicolinéarité
> check_collinearity(z5)
Low Correlation
  Term  VIF  VIF 95% CI Increased SE Tolerance Tolerance 95% CI
    on 1.59 [1.48, 1.72]      1.26      0.63      [0.58, 0.68]
    mod 1.08 [1.03, 1.18]      1.04      0.93      [0.85, 0.97]
   temps 1.53 [1.43, 1.66]      1.24      0.65      [0.60, 0.70]
   genre 1.12 [1.07, 1.21]      1.06      0.89      [0.82, 0.94]

```

Références

- ACHARD M. (2015). *Impersonals and Other Agent Defocusing Constructions in French*. Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins.
- ARPPE A., JÄRVIKIVI J. (2007). Combining Corpus-Based and Experimental Evidence. *Corpus Linguistics and Linguistic Theory* 3–2, 131-159. DOI 10.1515/CLLT.2007.009.
- ATLANI F. (1985). ON L'illusioniste. In : F. Atlani *et al.* (éds), *La langue au ras du texte*. Lille : Presses Universitaires de Lille, 13-29.
- CREISSELS D. (2008). Impersonal Pronouns and Coreference: the Case of French [on. www.deniscreissels.fr/public/Creissels-ON.pdf](http://www.deniscreissels.fr/public/Creissels-ON.pdf). Consulté le 11.1.2024.
- FLØTTUM K., JONASSON K. & NORÉN C. (2007). ON. *Pronom à facettes*. Bruxelles : De Boeck & Larcier.
- FRANÇOIS J. (1984). Analyse énonciative des équivalents allemands du pronom indéfini *on*. In : G. Kleiber (éd.), *Recherches en pragma-sémantique*. Paris : Klincksieck, 37-73.
- GREVISSE M. (2006) [1993]. *Le bon usage*, 13^e éd., 9^e tirage, refondu par André Goosse. Bruxelles: Duculot.
- GRIES S. (2015). The most under-used statistical method in corpus linguistics: multi-level (and mixed-effects) models. *Corpora* 10 (1), 95-125. DOI 10.3366/cor.2015.0068.
- GRIES S. & WULFF S. (2012). Regression Analysis in Translation Studies. In : M. P. Oakes, M. Ji (eds), *Quantitative Methods in Corpus-based Translation Studies*. Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins, 35-52.

- HALLIDAY M.A.K. & MATTHIESSEN C. (2014) [1985]. *Halliday's Introduction to Functional Grammar*, 4th ed. London / New York : Routledge.
- HELASVUO M-L. (2006). Passive - Personal or Impersonal? A Finnish Perspective. In : M.-L. Helasvuo & L. Campbell (eds), *Grammar From the Human Perspective*. Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins, 233-255.
- HELKKULA M. (2006). Un « vague sujet » ? Sur le pronom *on* et sa traduction en finnois. In : E. Garavelli, M. Helkkula & O. Välikangas (eds), *Tra Italia e Francia. Entre France et Italie*. Helsinki : Société Néophilologique, 229-241.
- HELKKULA M., NORDSTRÖM R. & VÄLIKANGAS O. (1987). *Eléments de syntaxe contrastive du verbe français-finnois*. Helsinki : Université de Helsinki.
- HELLERSTEDT M. & VIGNERON-BOSBACH J. *On* et ses traductions en allemand et en suédois. L'inversion de la relation au-delà du passif. *Verbum* 47 (2), 273-294.
- HUUMO T. (2006). Näkökulmia suomen kielen aistihavaintoverbeihin. [Points de vue sur les verbes de perception en finnois] *Emakeele Seltsi aastaraamat* 52, 69-86.
- ISK = *Iso suomen kielioippi* 2005 [2004]. [Grande grammaire du finnois] 3^e éd., A. Hakulinen *et al.* (eds). Helsinki : Suomalaisen Kirjallisuuden Seura.
- JONASSON K. (2013). Les pronoms *on* en français et *man* en suédois - étude de leur emploi dans *L'élégance du hérisson et Igelkottens elegans*. In : H. Ulland (éd.), *Mélanges offerts à Odile Halmøy*. Bergen : University of Bergen, 164-189.
- LAITINEN L. (1995). Nollapersoona. [La personne zéro] *Virittäjä* 3, 337-358.
- LAITINEN L. (2006). Zero Person in Finnish. In : M-L. Helasvuo & L. Campbell (eds), *Grammar From the Human Perspective*. Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins, 209-231.
- LEVSHINA N. (2015). *How to Do Linguistics with R*. Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins.
- MAHIEU M-A. (2012). Sur la genèse de la phrase dite passive en finnois. *Cahiers d'Études Hongroises et Finlandaises* 18, 47-68.
- MAINQUENEAU D. (1999) [1994]. *L'énonciation en linguistique française*, 2^e éd. Paris : Hachette.
- MAINQUENEAU D. (2007) [1986]. *Linguistique pour le texte littéraire*, 4^e éd. Paris : Armand Colin.
- MALMKJÆR K. (2011). Translation Universals. In : K. Malmkjær & K. Windle (eds), *The Oxford Handbook of Translation Studies*. Oxford : Oxford University Press, 83-93.
- MALMKJÆR K. (2012). What's the Point of Universals, Then? In : B. Adab, P. A. Schmitt & G. M. Shreve (eds), *Discourses of Translation: Festschrift in Honour of Christina Schaeffner*. Frankfurt am Main : Peter Lang, 65-71.
- MULLER CH. (1979). Sur les emplois personnels de l'indéfini *on*. In : Ch. Muller (éd), *Langue française et linguistique quantitative*. Gèneve : Slatkine, 65-72.
- NARJOUX C. (2002). « ON. QUI. ON » ou des valeurs référentielles du pronom personnel indéfini dans *Les Voyageurs de l'Impériale* de Louis Aragon. *L'Information grammaticale* 92, 36-45.

- NIVALA M. (2019). *Sur le pronom on et ses équivalents en finnois dans un corpus bilingue littéraire et non-littéraire*. Mémoire de master. Université de Helsinki.
- RABATEL A. (2001). La valeur de ‘on’ pronom indéfini/pronom personnel dans les perceptions représentées. *L’Information grammaticale* 88, 28-32.
- RIEGEL M., PELLAT J-C. & RIOUL R. (2006) [1994]. *Grammaire méthodique du français*, 3^e éd. « Quadrige » 3^e tirage. Paris : Presses Universitaires de France.
- SCHÄFER R. (2020). Mixed-Effects Regression Modeling. In : M. Paquot & S. Th. Gries (eds), *A Practical Handbook of Corpus Linguistics*. Springer, 535-561.
- SHORE S. (1988). On the so-called Finnish passive. *Word* 39:3, 151-176.
- SHORE S. (2020). *Lauseita ja vesinokkaeläimiä. Perinteisestä funktionaaliseen lauseoppaan*. [Phrases et ornithorynques. De la syntaxe traditionnelle à la syntaxe fonctionnelle] Helsinki : Suomalaisen Kirjallisuuden Seura.
- VILKUNA M. (2003) [2000]. *Suomen lauseopin perusteet*. [Notions de base de la syntaxe du finnois] 1.-2. éd. Helsinki : Edita Prima.
- WINTER B. (2020). *Statistics for Linguists: An Introduction Using R*. New York / London : Routledge.

Logiciel

- R Core Team 2023. R: A Language and Environment for Statistical Computing. Vienna, Austria : R Foundation for Statistical Computing. <https://www.R-project.org/>.
- BARTOŃ K. (2023). *_MuMIn: Multi-Model Inference_*. R package version 1.47.5. <https://CRAN.R-project.org/package=MuMIn>.
- BATES D., MAECHLER M., BOLKER B., WALKER S. (2015). Fitting Linear Mixed-Effects Models Using lme4. *Journal of Statistical Software* 67(1), 1-48. doi:10.18637/jss.v067.i01.
- FOX J., WEISBERG S. (2019). *_An R Companion to Applied Regression_*, Third edition. Thousand Oaks CA: Sage.
- LENTH R. (2023). *_emmeans: Estimated Marginal Means, aka Least-Squares Means_*. R package version 1.8.5. <https://CRAN.R-project.org/package=emmeans>.
- LÜDECKE D. *et al.* (2021). *performance: An R Package for Assessment, Comparison and Testing of Statistical Models*. *Journal of Open Source Software* 6(60). 3139. <https://doi.org/10.21105/joss.03139>.
- SINGMANN H., BOLKER B., WESTFALL J., AUST F., BEN-SHACHAR M. (2023). *_afex: Analysis of Factorial Experiments_*. R package version 1.3-0. <https://CRAN.R-project.org/package=afex>.
- TORCHIANO M. (2020). *_effsize: Efficient Effect Size Computation_*. R package version 0.8.1. <https://CRAN.R-project.org/package=effsize>.

Œuvres citées dans les exemples

- BARBERY M. (2006). *L'élégance du hérisson*. Gallimard.
- BARBERY M. (2010). *Siilin eleganssi*. Trad. A-M. Viitanen. Helsinki : Gummerus.
- CLAUDEL PH. (2003). *Les âmes grises*. Stock.
- EKELAND I. (1984). *Le calcul, l'imprévu*. Paris : Seuil.
- EKELAND I. (1989). *Ennakoimaton matematiikka*, 2^e éd. Trad. K. et H. Vala. Helsinki : Art House.
- GAVALDA A. (2001) [1999]. *Je voudrais que quelqu'un m'attende quelque part*. Paris : J'ai lu.
- GAVALDA A. (2009). *Kunpa joku odottaisi minua jossakin*, 6^e éd. Trad. T. Schuurman. Helsinki : Gummerus.
- HAUTALA H. (1984). *Kuukkelin maa*. Espoo : Weilin+Göös.
- HAUTALA H. (1985). *Au pays du mésangeai*. Trad. J-L. Moreau. Paris : Flammarion.
- HOTAKAINEN K. (2005). *Rue de la Tranchée*, trad. A. Colin du Terrail. Paris : Jean-Claude Lattès.
- KLINGE M., KOLBE L. (1999). *Helsinki. Itämeren tytär*. Helsinki : Otava.
- KLINGE M., KOLBE L. (1999). *Helsinki. La fille de la Baltique*. Trad. P. Parrant. Helsinki : Otava.
- RIKKONEN M. (1998). *Revontulet*, texte par E. Turunen et J. Manninen. Helsinki : Tammi.
- RIKKONEN M. (2003). *Aurores boréales*, texte par E. Turunen et J. Manninen. Trad. J-M. Kalmbach. Helsinki : Tammi.

Corpus

- ARIÈS PH. et al. (2001). *Omassa huoneessa. Yksityiselämän historiaa renessanssista valistukseen. (Osa: Formes de la privatisation)*. Trad. J. Ilmakunnas. Helsinki : Nemo. 25-60.
- BARBERY M. (2006). *L'élégance du hérisson*. Gallimard. 15-69.
- BARBERY M. (2010). *Siilin eleganssi*. Trad. A-M. Viitanen. Helsinki : Gummerus. 9-66.
- CLAUDEL PH. (2003). *Les âmes grises*. Stock. 11-58.
- CLAUDEL PH. (2006). *Harmaat sielut*. Trad. V. Keynäs. Helsinki : Otava. 9-45.
- DICKER J. (2015). *Le Livre des Baltimore*. Paris : Éditions de Fallois. 18-107.
- DICKER J. (2016). *Baltimoreen sukuhaaran tragedia*. Trad. K. Poutanen. Helsinki : Tammi. 8-95.
- EKELAND I. (1984). *Le calcul, l'imprévu*. Paris : Seuil. 9-39.
- EKELAND I. (1989). *Ennakoimaton matematiikka*, 2^e éd. Trad. K. et H. Vala. Helsinki : Art House. 15-40.
- GAVALDA A. (2001) [1999]. *Je voudrais que quelqu'un m'attende quelque part*. Paris : J'ai lu. 7-53.

- GAVALDA A. (2009). *Kunpa joku odottaisi minua jossakin*, 6^e éd. Trad. T. Schuurman. Helsinki : Gummerus. 7-64.
- HAUTALA H. (1984). *Kuukkelin maa*. Espoo : Weilin+Göös. 5-140.
- HAUTALA H. (1985). *Au pays du mésangeai*. Trad. J-L. Moreau. Paris : Flammarion. 5-140.
- HOTAKAINEN K. (2002). *Juoksuhaudantie*. Helsinki : WSOY. 7-68.
- HOTAKAINEN K. (2005). *Rue de la Tranchée*. Trad. A. Colin du Terrail. Paris : Jean-Claude Lattès. 11-73.
- JACOB F. (2000) [1997]. *La souris, la mouche et l'homme*. Paris : Poches Odile Jacob. 8-39.
- JACOB F. (1998). *Kärpänen, hiiri ja ihmisen*. Trad. H. Sutela. Terra Cognita. 7-37.
- KLINGE M., KOLBE L. (1999). *Helsinki. Itämeren tytär*. Helsinki : Otava. 7-89.
- KLINGE M., KOLBE L. (1999). *Helsinki. La fille de la Baltique*. Trad. P. Parrant. Helsinki : Otava. 7-89.
- LANCELIN A., LEMONNIER M. (2008). *Les philosophes et l'amour*. Paris : J'ailu. 7-44.
- LANCELIN A., LEMONNIER M. (2011). *Filosofit ja rakkaus*. Trad. T. Arppe. Helsinki : Otava. 7-44.
- LINDGREN M. (2013). *Kuolema Ehtoolehdossa*. Helsinki : Teos. 5-55.
- LINDGREN M. (2015). *Les petits vieux d'Helsinki mènent l'enquête*. Trad. M. Carayol. Paris : Calmann-Lévy. 7-53.
- MELCHIOR-BONNET S. (1994). *Histoire du miroir*. Paris : Imago. 21-41.
- MELCHIOR-BONNET S. (2004). *Kuvastin: peilin historiaa*. Trad. P. Koskinen-Launonen. Jyväskylä : Atena. 19-42.
- OKSANEN S. (2008). *Puhdistus*. Helsinki : WSOY. 7-69.
- OKSANEN S. (2010). *Purge*. Trad. S. Cagnoli. Stock. 13-84.
- PAASILINNA A. (1991). *Elämä lyhyt, Rytkönen pitkä*. Helsinki : Suuri Suomalainen Kirjakerho. 11-33.
- PAASILINNA A. (1998). *La cavale du géomètre*. Trad. A. Chalvin. Paris : Denoël. 11-35.
- PENTIKÄINEN J. (1995). *Saamelaiset – Pohjoisen kansan mytologia*. Helsinki : Suomalaisen Kirjallisuuden Seura. 21-87.
- PENTIKÄINEN J. (2011). *Mythologie des Lapons*. Trad. H. Lattunen. Paris : Imago. 17-61.
- PYSTYNEN *et al.* (éds.) (1990). *Le parlement de Finlande*. Trad. J-M. Kalmbach. 27-53; 73-85.
- PYSTYNEN *et al.* (éds.) (1990). *Suomen eduskunta*. 24-53 ; 73-85.
- REVEL J. (1999) [1985]. « Les usages de la civilité. » In : Ph. Ariès *et al.* (éds), *Histoire de la vie privée 3. De la Renaissance aux Lumières. Formes de la privatisation*. Seuil. 169-193.
- RIKKONEN M. (1998). *Revontulet*, texte par E. Turunen et J. Manninen. Helsinki : Tammi. 78-95.
- RIKKONEN M. (2003). *Aurores boréales*, texte par E. Turunen et J. Manninen, trad. J-M. Kalmbach. Helsinki : Tammi. 78-95.